

nitienne du ^{xv}^e siècle ; pauvres épées aux gardes élégantes, on les trouvait en si grande quantité dans les forteresses de Scodra, Dulcigno et Antivari que des spéculateurs, les dépouillant de leurs gardes et de leurs fourreaux en cuir tressé, ont fait des expéditions de leurs lames en Turquie et au Maroc ; après avoir frappé de grands coups pour la Foi, elles arment aujourd'hui le bras des guerriers musulmans, singulière et triste destinée ; parfois même, elles tombent plus bas : un tzigane indifférent, pour quelques piastres, les transforme en coutelas de boucher.

Quant aux admirables pistolets d'argent anciennement portés à la ceinture, ils échouent, victimes de nos inventions et du progrès, dans les mains du crieur public qui les adjugera au poids à un orfèvre si quelque étranger amateur de bibelots ne se trouve pas sur son passage. Le cas est bien rare et le plus souvent ces épaves d'une splendeur disparue, que trois ou quatre générations se sont transmises avec orgueil, qui avaient leur légende, vont s'évanouir dans un creuset. Des pistolets, ayant parfois coûté jusqu'à 2 000 francs la paire, se vendent au poids d'argent dix ou douze louis.

Les brodeurs et les passementiers sont encore assez occupés ; ainsi que je l'ai dit précédemment, le costume européen est très peu porté, mais, si leurs doigts sont toujours aussi agiles, les matières employées sont de qualité inférieure. Il suffit pour s'en convaincre de se promener dans le quartier des tziganes où se vendent les vieilles étoffes et les anciens vêtements ; quelle admirable collection de broderies, surtout dans les costumes de femmes dont les fils d'or et d'argent sont destinés à la fonte qui transformera en un banal morceau de métal ces délicats et charmants modèles. L'impression qu'on emporte au retour